

# I

## Jared

**D**u réconfort. Je m'en étais passé pendant tant d'années. Un vide s'était formé en moi, que je cherchais à remplir par tous les moyens. Comme des crampes d'estomac quand on meurt de faim, quand on se ronge de l'intérieur, quand on tente de se rassasier, mais qu'on ne trouve rien à se mettre sous la dent. Le souvenir de cette satiété que j'avais perdue revenait me hanter pour me rappeler que je ne l'avais plus. Il me narguait pour me plonger dans la solitude et la désolation, me convaincre que je devais renoncer au droit d'être aimé.

Je dépérissais.

Parce que sans amour, il reste quoi ?

Rien.

Et c'est exactement ce que j'étais devenu.

Je l'avais accepté parce que c'était ce que je méritais.

Ma vie comme pénitence.

Une dette. Dans la lumière douce du matin, je respirais la noix de coco, le bonheur et... Aly. Je baignais dans sa chaleur, je me perdais dans le délice de sentir son corps parfait blotti contre le mien.

*Le réconfort.*

Maintenant, il m'enveloppait.

Je passais mes doigts dans les mèches soyeuses de ses longs cheveux marron, si foncés qu'ils semblaient noirs dans l'éclairage discret du soleil naissant qui filtrait par la fenêtre

de sa chambre. Est-ce que je méritais ce réconfort à présent ? Je n'en avais strictement aucune idée.

En fait, je n'avais qu'une seule certitude : j'aimais cette fille. J'étais éperdument amoureux d'Aleena Moore.

Maintenant que je le reconnaissais enfin, je ne pouvais plus voir que ça.

Une partie de moi brûlait de se lever pour prendre mon journal et déverser ma confusion en mots sur ces pages vierges, calmer le chaos qui grondait dans ma tête. Mais pour ça, il faudrait que je quitte le lit d'Aleena. Pas question !

Un léger soupir s'est échappé de ses lèvres. Elle a poussé un gémissement de satisfaction en se serrant dans mes bras, ce qui a déclenché en moi une avalanche de sensations.

Je me suis pressé contre sa peau douce et tendre, blanche comme du lait. Oh oui, j'étais amoureux de cette fille.

Et je n'allais pas la laisser partir. Jamais ! Les jours sans Aly n'étaient que des ténèbres et je ne voulais plus m'y enfermer. Cette existence sordide que je m'étais réservée, l'auto-destruction... J'avais définitivement tourné la page : j'acceptais qu'Aly devienne ma vie.

Ça faisait des heures que je restais réveillé dans son lit. Je réfléchissais, j'essayais d'y voir clair, en contemplant ma bien-aimée profondément endormie. La culpabilité venait taquiner ma conscience, elle s'enracinait en moi. Toute la nuit, je m'étais demandé si j'avais bien fait de retourner auprès d'Aly.

Est-ce qu'elle ne serait pas mieux sans moi, seule avec notre bébé ? Est-ce que je n'étais pas en train de voler un trésor sur lequel je n'avais aucun droit ? Est-ce que j'avais à jamais souillé cette merveilleuse créature, en faisant germer une partie de moi en elle ? Est-ce que je ne risquais pas de la détruire ?

J'en avais eu la conviction. À présent, je ne savais plus que croire, parce qu'Aly avait tout ébranlé en moi.

Revenir à Phoenix la veille m'avait terrorisé. Je ne savais absolument pas à quoi m'attendre. Un besoin incontrôlable me poussait vers elle, je devais la retrouver.

Ou peut-être que j'étais revenu pour la conquérir, comme je ne l'avais jamais vraiment fait.

Dieu sait qu'on ne s'était jamais sentis tout à fait ancrés dans la réalité, au cours de ces nombreuses nuits d'été où je me faufilais dans sa chambre sans que Christopher, son frère, ne me remarque. Je nous voyais dans un rêve.

La raison me disait qu'elle ne serait jamais à moi mais j'avais réussi à me persuader qu'au moins je pouvais faire semblant d'y croire. Prendre un peu de ce qu'elle avait à me donner, avant de tout perdre, avant qu'elle ne devienne plus qu'un autre souvenir de ce que j'avais gâché.

Et pourtant elle avait toujours été mienne, j'avais été trop aveugle pour voir ce qu'on était réellement l'un pour l'autre.

On avait grandi ensemble, cette fille avait toujours fait partie de moi. Mes parents habitaient la maison en face des siens, Christopher était mon meilleur ami, nos mères s'entendaient comme deux sœurs, nos deux familles n'en formaient qu'une. Jusqu'à mes seize ans... j'avais été tellement insouciant. Imprudent. À cette pensée, j'ai senti ma poitrine se contracter tandis que des images d'horreur m'assaillaient. La culpabilité m'étouffait, aspirait l'air de la pièce.

J'avais tué ma mère dans un accident de voiture, ce jour-là.

Je venais d'obtenir mon permis de conduire et je nous ramenais à la maison. Après cette journée, j'avais sombré rapidement, me noyant dans la drogue et l'alcool pour faire taire ma haine de moi, le souvenir de ce que j'avais arraché à cette terre. Mais ma descente aux enfers n'avait jamais diminué la honte insupportable qui m'avait poussé deux mois après le décès de ma mère à essayer d'en finir avec ma propre vie. Mais Aly, cet ange venu du ciel, m'avait sauvé.

Mon comportement m'avait conduit en maison de détention juvénile jusqu'à mes dix-huit ans. Mon père m'avait rejeté, et je n'avais plus l'impression d'avoir ma place à Phoenix. Dès ma libération, je m'étais enfui. Aussi loin que mes jambes pouvaient m'emporter. J'avais vécu quatre ans dans le New Jersey, mais une force mystérieuse m'avait rappelé ici. J'aurais dû comprendre que c'était Aly, qu'on

était liés au-delà de l'entendement. Six mois plus tôt, j'étais retourné à Phoenix et j'étais tombé sur Christopher. Il m'avait invité à habiter dans son appartement qu'il occupait avec elle. L'intensité entre Aly et moi était palpable, et rapidement, il avait fallu que je m'efforce de résister à son charme. Mais j'avais échoué. J'étais tombé amoureux d'elle. Profondément.

Notre relation était restée clandestine, principalement parce que je ne pouvais pas accepter ce qu'on était et ce que je ressentais. J'avais toujours pensé que je ne méritais pas l'amour. Le bonheur n'était pas pour moi. Mais on avait aussi gardé le secret à cause de son frère, il savait comme moi que je n'étais pas assez bien pour sa sœur. C'est pour cette raison que quand la vérité avait éclaté au grand jour, j'avais fait ce que je sais faire de mieux : j'avais fui. J'avais abandonné tout ce que je ne pouvais pas assumer et je m'étais retrouvé à Vegas. Au cours des trois derniers mois, j'avais essayé encore une fois d'anesthésier la douleur.

Je pensais ne jamais connaître que la fuite, mais trois semaines plus tôt, j'étais tombé de moto. L'espace d'un moment, juste avant de percuter le sol, pour la première fois depuis mes seize ans, je n'avais pas voulu mourir.

Et je savais que c'était Aly. Même si je devais vivre avec cette culpabilité jusqu'à ma mort, il fallait que je retourne vers elle. Et la nuit dernière, j'avais fini par m'y résoudre.

À présent, son dos me brûlait le torse. J'ai glissé la main sur sa taille et les battements de mon cœur se sont accélérés. La peur se mêlait en moi à un sentiment que je ne savais définir. Je me suis arrêté sur son ventre encore plat, qui abritait une vie, notre avenir.

Sous mes doigts, l'abdomen d'Aly se soulevait et redescendait paisiblement, sa respiration calme et sereine.

En fermant les yeux, j'imaginai ce qui se passait à l'intérieur de son corps, ce petit être qui grandissait à son rythme.

Je ne m'attendais tellement pas à cette nouvelle qu'Aly m'avait annoncée à mon retour à Phoenix ! Ce nouveau poids s'ajoutait sur mes épaules. Oui, un poids, il fallait bien que je l'admette. Je n'étais pas taillé pour être père et la seule idée de

le devenir me terrorisait. Mais ce poids ne constituait pas un fardeau, et la dévotion que j'éprouvais insufflait une volonté redoublée dans mes veines. Une puissance. Une justesse.

Aly me donnait envie d'être meilleur.

J'ai pressé la main plus fort. Cette nouvelle vie m'aiderait à me réconcilier avec la mienne. La nuit dernière, j'avais prévenu Aly que j'étais ravagé et que je le serais toujours. Je le sentais dans mes entrailles, je savais qui j'étais.

On était si jeunes, elle et moi ! Elle n'avait que vingt ans et moi vingt-deux. Une difficulté de plus.

J'ai enfoui mon visage dans ses cheveux et je l'ai agrippée de toutes mes forces. Parce que... peut-être... mon amour pour elle l'emporterait sur tout ça.

Bon Dieu, je l'espérais plus que tout !

Il fallait que je m'améliore, parce que ces deux-là avaient besoin de moi. Ce qui m'effrayait, c'était combien moi aussi, j'avais besoin d'eux.

Aly a soupiré et émis ces petits sons adorables qui me rendaient fou de désir.

J'ai collé mes lèvres contre son oreille pour la sortir en douceur de son sommeil.

— Mon cœur, ai-je chuchoté.

Il fallait que je voie son visage. Que je lui parle. Que je m'assure que tout ça était vrai.

— Viens par ici...

Dans mes bras, elle s'est tournée vers moi et a cligné des yeux. L'intensité de son regard vert m'a enveloppé. Elle cherchait mes traits dans la pénombre, comme si elle avait autant besoin que moi d'être rassurée.

Pour la première fois, on se réveillait l'un contre l'autre. Je ne me sauvais pas en douce comme un voleur au milieu de la nuit, cachant notre histoire et provoquant chez elle une profonde honte. Tout doucement, un sourire s'est dessiné sur ses lèvres parfaites et je n'ai pas pu résister à l'envie de l'embrasser. Mon cœur s'est serré. Tout ce temps où j'avais été loin, je n'avais pas su quoi faire de mes sentiments pour elle.

Elle représentait tout ce que j'avais cherché. Maintenant, je le savais, c'était inscrit dans mon être.

— Bonjour, a-t-elle dit tout bas.

J'ai calé un genou entre ses jambes et roulé sur elle. Quelle volupté ! La douceur de sa peau bronzée, la fermeté de ses pommettes déterminées...

Tout chez elle respirait la tendresse.

*Le bien.*

J'ai pris dans mes mains son visage confiant.

— Bonjour, beauté.

Comme c'était bon de se réveiller à ses côtés.

Des doigts délicats m'ont caressé le menton. Une lueur puissante brillait dans ses yeux.

— Tu es resté...

Les mots trahissaient une peur enracinée en elle.

Je me suis crispé. J'aurais voulu effacer ces mois loin d'elle, toute cette douleur que je lui avais infligée. Je me suis contenté de la contempler pendant de longues minutes, une promesse gravée dans mon regard.

— Mon amour, je te l'ai déjà dit, je ne partirai plus jamais.

J'ai resserré mon étreinte et collé mon visage plus près du sien encore. Parce que je connaissais désormais les réponses à toutes les questions qui me torturaient.

Aly avait besoin de moi.

J'ai laissé une partie de mon poids peser sur elle, veillant à ne pas lui faire mal, parce que je ne voulais plus la blesser.

— Il faut que tu me croies, murmurai-je à son oreille. Ça ne va pas être facile, mais nous serons ensemble pour faire face. D'accord ?

M'écartant légèrement, je me suis noyé dans son regard rempli d'espoir. J'ai enroulé une mèche de ses cheveux autour de mon index. Un lien. J'étais enfin chez moi.

*Plus jamais je ne la quitterais.*

Aly semblait absorber ce que je venais de lui dire. Elle m'a entouré le cou de ses deux bras et y a enfoui son visage. Son souffle est venu me caresser la peau.

— Je te crois, Jared. J'ai toujours cru en toi.

Une vague d'affection m'a envahi. Cette fille m'avait ensorcelé, elle me comprenait mieux que quiconque.

— Merci.

Plaçant une main derrière sa nuque et l'autre sur sa joue, je l'ai embrassée avec fougue.

— Merci de voir en moi ce que je n'arrive pas à percevoir moi-même.

Mon baiser s'est intensifié encore. Ma langue a exploré les délices de sa bouche et a été accueillie par la même passion.

Ce contact a embrasé mes sens.

*Tout mon corps était en feu.*

J'avais si souvent pensé à elle ainsi, déclenchant chez moi des sensations que je ne me croyais pas permises.

Apparemment, je me trompais. Cette excitation me convenait très bien, après tout. Dans le couloir, une porte a claqué assez fort pour secouer les murs de la chambre d'Aly.

Nous nous sommes figés, la panique se reflétant dans nos yeux ahuris. Pendant tant de mois, ces quatre murs nous avaient cachés. Comme si ce que nous faisons était sale et indigne, alors que j'aurais dû crier au monde entier ce que cette fille représentait pour moi.

J'étais tellement fêlé. Mais jamais je n'avais prétendu être sain d'esprit, bien au contraire. Je pensais lui rendre service, lui épargner un embarras, alors qu'en réalité je la plongeais dans un puits de honte.

Le visage d'Aly s'est voilé d'inquiétude, tandis que les pas lourds s'approchaient. Une ombre a filtré sous la porte quand son frère est passé à côté de sa chambre.

J'ai appuyé mon front contre le sien et réprimé le grognement qui montait dans ma gorge.

*Bon sang !*

Je redoutais la confrontation avec son frère. Qui aurait pu me le reprocher ? Quand Christopher me trouverait ici, il serait furieux. Mais cette rencontre était inévitable.

*Ce qui est fait n'est plus à faire*, me suis-je dit, sarcastique. *Saisis l'instant...*

C'est plutôt mon cou que Christopher risquait de saisir.